

Epreuve : S.E.S - Devoir commun

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 9

Première partie : Mobilisation des connaissances (5 points)

1. Montrez que le PIB ne permet pas d'évaluer la Soutenabilité de la croissance. (2,5 points).

Le produit intérieur brut (PIB), principal indicateur de l'activité économique d'un pays, est souvent critiqué pour son inadaptation à rendre compte du caractère soutenable de la croissance, c'est-à-dire de la préservation des capacités des générations futures à faire face à leurs propres besoins. Le PIB se définit comme la somme des valeurs ajoutées réalisées par les agents économiques résidents dans un pays (PIB marchand), somme à laquelle s'additionne la valeur des services non marchands produits par les administrations et les institutions sans but lucratif au service des ménages.

Mais la soutenabilité de la croissance suppose que la satisfaction des besoins des générations futures ne soient pas limitée par les atteintes à l'environnement occasionnées par la croissance elle-même : les dommages au « capital naturel » disponible pour l'humanité ne sont pas prises en compte dans le calcul de la richesse créée. L'exploitation des ressources non renouvelables (comme les hydrocarbures ou les minerais), la surexploitation des ressources renouvelables (forêts, ressources halieutiques), la production de déchets toxiques, la pollution de l'air, les émissions de gaz à effet de serre ne font pas, dans le calcul du PIB, l'objet d'une soustraction correspondant à la perte de valeur qu'elles engendrent.

Ainsi, notre modèle de croissance n'est pas soutenable à long terme puisqu'il prélève des ressources de manière irréversible. Certaines de ces ressources peuvent être remplacées par du capital technique produit par l'homme, mais d'autres sont en voie d'épuisement et de disparition définitive.

2. En vous appuyant sur un exemple de votre choix, vous montrerez le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales. (2,5 points)

Les inégalités se définissent par un accès inégal entre des individus ou des groupes à certaines ressources socialement valorisées. Il existe donc de multiples formes d'inégalités (économiques, sociales, culturelles, etc.) qu'il est difficile de dissocier. De plus, Il existe un caractère cumulatif entre des inégalités économiques et sociales.

Les inégalités économiques introduisent des différences importantes dans la réussite scolaire. Par exemple Plus les revenus des parents sont élevés et plus les risques de redoublement, voire d'échec scolaire, sont faibles. Le revenu des parents peut en effet agir par de nombreux mécanismes sur les résultats des enfants (taille du logement, cours de soutien individuel, possibilités d'achat de documentation, l'équipement du ménage en informatique) représentent des atouts non négligeables dans la scolarité d'un élève.

En outre, les ménages les plus pauvres sont souvent relégués dans des zones marginalisées (banlieues), alors que le centre-ville ou les quartiers résidentiels restent le privilège des groupes économiquement favorisés. Les ressources financières définissent donc des modes de vie plus ou moins favorables et placent l'enfant dans des conditions propices ou non à la réussite scolaire. Ces deux inégalités se cumulent et se renforcent mutuellement. De ce fait, un revenu élevé permet de se constituer une épargne financière (les inégalités de revenu alimentent les inégalités de patrimoine) donc de renforcer son patrimoine financier, qui elle-même génère des revenus (intérêts, dividendes) venant à leur tour gonfler le revenu disponible (les inégalités de patrimoine alimentent les inégalités de revenu).

Deuxième partie : Étude d'un document (5 points)

Question : Vous présenterez le document puis caractériserez les inégalités salariales qu'il met en évidence.

La réponse doit être introduite par une présentation du document, puis la mise en évidence des principales inégalités : entre les hommes et les femmes, ainsi qu'au sein de chaque catégorie sexuée.

Présentation de document : (1,5 points)

Il s'agit d'un tableau statistique publié par l'Insee sur la distribution des salaires mesurée sous forme de rapports inter déciles mettent en évidence deux types d'inégalités : celle entre les salariés hommes et les salariées femmes, ainsi que celle au sein de chaque groupe sexué.

Réponse à la question : (3,5 points)

Le document nous met en évidence une inégalité entre les hommes et les femmes, car, pour chaque décile, **le revenu salarial des hommes est supérieur à celui des femmes**. On peut également constater que plus l'on monte dans **la hiérarchie des salaires**, plus l'inégalité salariale hommes-femmes se réduit. Pour chaque décile, qui représente le revenu salarial divisant la population des salariés en parts de 10 %, le revenu salarial des hommes est supérieur à celui des femmes. Ainsi, pour le premier décile (D1), qui est le salaire au-dessous duquel se situent 10 % des salariés les moins rémunérés, le revenu salarial des hommes est 1,6 fois plus élevé que celui des femmes. Pour D9, le rapport est de 1,3. Ainsi, on peut constater que l'inégalité salariale hommes-femmes se réduit si l'on monte dans la hiérarchie des salaires.

Cependant **On observe que la dispersion du revenu salarial est plus importante pour les femmes que pour les hommes**. Ainsi la dispersion du revenu salarial est plus importante pour les femmes que pour les hommes parce que le rapport inter décile D9/D1 est de 16 pour les femmes et de 13 pour les hommes. Ce constat s'applique également pour le bas de la hiérarchie (D5/D1), alors que, pour le haut (D9/D5), il est équivalent.

Troisième partie : Argumentation et analyse (10 points)

À l'aide de vos connaissances et du dossier documentaire, vous montrerez que les variations de la demande globale sont un facteur important des fluctuations économiques

INTRODUCTION (2,5 points)

Au troisième trimestre 2014, la demande globale adressée à l'industrie manufacturière comme la demande étrangère, a baissé. Selon l'INSEE sur l'enquête trimestrielle de conjoncture de l'industrie. Constituée de la demande intérieure c'est-à-dire des consommations, des investissements, des variations des stocks et de la demande extérieure (exportations), la demande globale se présente comme un élément majeur explicatif de fluctuations économiques définies comme l'ensemble des mouvements de hausse et de baisse de l'activité économique. **Ainsi comment la demande globale peut-elle influencer l'activité économique ?** Répondre à cette question revient à présenter d'une part: la variation de la demande crée l'expansion et d'autre part, elle est source de récession ou de dépression.

DEVELOPPEMENT (5 points)

I. La variation de la demande, source de croissance.

La variation de la demande crée l'expansion car ses effets peuvent générer un phénomène d'accélération conjoncturel du rythme de la croissance économique.

En effet, un accroissement de la demande intérieure ouvre des débouchés croissants aux entreprises qui peuvent augmenter leur production. Ainsi cette hausse de la production peut avoir des effets positifs car la variation de la consommation finale permet une hausse des revenus avec une baisse du chômage et par conséquent une hausse de l'investissement. La hausse des revenus peut également entraîner une hausse des dépenses liée à la consommation donc hausse de la demande stimulant ainsi l'activité économique. Ainsi durant la période de choc pétrolier et des crises, l'évolution des dépenses de consommation finale a permis de soutenir la croissance en France notamment en 1976 où cette contribution des dépenses de consommation à hauteur de 3,8 points de pourcentage contre 2 points de pourcentage en 1975 expliquant ainsi une croissance du PIB de 4,4% (document 2).

De même, celle de la formation brute de capital fixe (FBCF) y a également contribué mais de façon irrégulière car une hausse de l'investissement entraîne une augmentation de la demande de biens d'équipements stimulant ainsi une hausse de la production donc une croissance de l'activité économique. Par exemple dans le document 2 en France en 2007, l'investissement a fortement contribué à hauteur de 1,3 point de pourcentage à la création des richesses de 2,3%. Par ailleurs, les exportations ont contribué à la croissance, en tant que demande extérieure car on vit dans un monde interdépendant et donc une interdépendance des économies nationales. Ainsi dans le document 2, la croissance du PIB de 4,7% est expliquée par une contribution des exportations de 1,2 point de pourcentage en 1974 de même qu'en 1992.

Ainsi les variations de la demande à la hausse ont des effets sur le niveau de l'activité économique. Qu'en est-il de cette variation à la baisse ?

I. La variation de la demande, source de crise.

Une variation de la demande globale peut engendrer une récession. Les différentes composantes de la demande globale peuvent freiner la croissance et conduire à une récession c'est-à-dire phase d'un cycle économique durant lequel on assiste à un ralentissement du rythme de la croissance économique voire à une baisse durable de la production (dépression).

En effet le choc pétrolier des années 1970 a entraîné une inflation c'est-à-dire hausse du niveau général des prix, qui a eu des répercussions du côté des ménages car la hausse des prix a déclenché un choc de demande négatif c'est-à-dire un événement exogène qui a eu une incidence sur la demande à la baisse ; en augmentant la facture énergétique, une baisse du pouvoir d'achat et donc une baisse de consommation, baisse de la production et augmentation du chômage déclenchant alors une spirale récession.

Lorsque la demande ne croît plus, la croissance économique ralentit. C'est l'exemple que nous offre le document 1 car observe une corrélation positive entre la variation de la demande globale et celle de la croissance économique en France. Entre 1971 et 2012 la demande globale a été multipliée par -6,25 soit une baisse de 725%, de même les richesses produites ont été multipliées par 0,55 soit une baisse de 45% dans la même période. De plus dans le document 2, une baisse des dépenses de consommation finale durant la crise de 1993 a également entraîné une baisse des richesses produites car on est passé de 1,3 point de pourcentage en 1992 (PIB 1,5%) à 0,7 point de pourcentage en 1993 (PIB -0,7%). De même la baisse des investissements génère une baisse des richesses produites de -0,4 point de pourcentage en 1992 à -1,2 point de pourcentage en 1993 conséquence baisse de l'évolution du PIB de 1,5% en 1992 à -0,7% en 1993. La crise de 2008 a également conduit à une récession notamment avec la réduction des dépenses d'investissements et des stocks notamment dans les secteurs de consommations et donc réduction de la consommation des ménages.

Par ailleurs, on vit dans une interdépendance donc la contraction des échanges internationaux, du fait de la mondialisation qui a eu un impact négatif sur les exportations car cette crise s'est traduite par une baisse des revenus donc de la demande globale par conséquent moins d'achat et contraction de la demande extérieure de part le canal du commerce extérieur (document 3).

CONCLUSION (2,5 points)

En somme, il était question de l'influence de la demande globale sur les fluctuations économiques. Il en ressort tout d'abord que la variation de la demande peut engendrer une expansion puisqu'elle peut avoir des effets positifs sur l'activité économique; ensuite cette variation peut également être source de récession puisque ses différentes composantes peuvent contribuer à freiner la croissance. Nous pouvons donc dire que la variation de la demande globale influence positivement et négativement l'activité économique. Nous pourrions alors nous demander si l'évolution de l'activité économique n'agit-elle pas aussi en retour sur la variation de la demande.